

"Croissance et décroissance" – Débat du 13 juin 2009

Débat de l'après-midi et conclusion

Dario Ciprut

L'exposé de Nicolas manque d'accroches concrètes. Il faudrait aussi plus approfondir les contradictions de certaines luttes. Il faudrait que les débats sur le travail soient plus décloisonnés. Il a de la réticence par rapport aux gens qui prétendent qu'on ne fait que discuter. Selon lui il faudrait discuter encore plus.

Faisant référence à Gorz il aborde le problème de la séparation entre produire et consommer. Il faudrait être plus offensif sur des questions telles qu'une allocation universelle que chacun recevrait indépendamment du travail.

Il critique les gens qui vouent l'argent et le marché aux gémonies. Il faut cesser de jeter l'anathème sur l'argent et mieux examiner sa fonction sociale.

Il préconise aussi de quitter l'idée que la séparation entre le lieu de la production et celui de la consommation serait nécessairement mauvaise. Les échanges permettent au contraire d'harmoniser le tout.

Marina Decarro

Les gens ont fortement senti les changements dans le travail par rapport à la période où les métiers avaient encore leur importance. Les luttes ont aujourd'hui moins d'impact parce que les travailleurs sont moins fortement liés à une entreprise.

Maria pense que la petite activité mafieuse est aujourd'hui devenue inquiétante. Mais il faut voir les vraies causes de son développement, en particulier le manque d'emplois.

Il est aujourd'hui plus difficile de parler des luttes à partir de son lieu de travail parce qu'il y a une forte dislocation entre les places de travail, donc une plus grande difficulté de communiquer. Selon Marina, surmonter ces problèmes est une condition de redémarrage des luttes au niveau des entreprises. Peut-être pourra-t-on contourner le problème en passant par d'autres méthodes de lutte, au niveau des quartiers, sur les questions écologiques, etc.

Christian Tirefort

Il estime que les luttes revendicatives tendant à améliorer la condition des travailleurs dans le cadre du capitalisme est une stratégie qui ne fonctionne plus. Ce qui semblait possible dans les Trente Glorieuses ne l'est plus. Cela est un échec des stratégies réformistes. Cet échec se lit dans l'évolution de la pensée réformiste. Au début du 20^e siècle, selon Bernstein les luttes pour des réformes partielles modifieraient peu à peu le capitalisme pour le rendre plus humain. Dans l'entre-deux guerre cette pensée évolua pour exprimer que le capitalisme lui-même, grâce à la lutte revendicative, était bien plus humain que tout autre système, la lutte de classe n'avait plus lieu d'être, elle devait être remplacée par la collaboration de classe. Dès les années 70, le réformisme s'infléchit encore plus, selon lui il suffisait de combattre certains excès du libéralisme, à par cela l'entreprise privée était plus efficace que les entreprises publiques, ce qui impliquait qu'il fallait partout introduire les méthodes de l'entreprise privée et privatiser le plus possible d'entreprises publiques.

Tout ce qui se passe aujourd'hui montre l'échec de ces stratégies réformistes. Les travailleurs attendent autre chose, un autre projet, ils se mobiliseront de nouveau quand celui-ci pointera son nez.

Magali Orsini

Elle estime qu'il ne faut pas limiter notre discours au monde du travail ou des travailleurs. Les non travailleurs, par exemple les retraités, peuvent aussi participer aux luttes.

Françoise Bloch

Elle abonde dans le sens de ce qu'a dit Marina. Pour elle les changements dans le monde du travail ont été et sont encore très importants. Ils vont tous dans le sens d'une atomisation de

"Croissance et décroissance" – Débat du 13 juin 2009

Débat de l'après-midi et conclusion

l'individu enfermé dans l'idée qu'il ne travaille que pour lui. Ce qui la frappe c'est la manière d'attaquer les travailleurs tous secteurs confondus dans leur dignité. Il faut absolument qu'on parle de comment refaire du collectif. Il faut se battre contre la flexibilité et réfléchir à ce qui pourrait redonner un sens au collectif.

Anna Berendt

Elle trouve les discussions passionnantes. Elle essaie de donner une double signification au mot socialisme : « social » pour elle fait référence aux gens, « isme » fait référence à amour, socialisme devrait être égal à amour des gens.

Nicolas Wirz

Il a beaucoup apprécié la journée. Il pense aussi qu'un point central c'est de recréer du collectif. Il faut oser le formuler, ce qui, aujourd'hui, ne va pas de soi.

Alda de Giorgi

Elle donne en exemple une lutte des infirmières en France. Les infirmières étaient clairement orientées vers la conquête d'espaces où elles puissent exercer leur travail, cela non seulement dans sa partie technique, mais aussi et surtout celle de la sollicitude.

Eric Decarro

Il décrit certaines évolutions à l'hôpital de Genève. Les tracasseries administratives se multiplient, une sorte de folie du contrôle s'instaure, ce qui alourdi encore les rapports hiérarchiques, et malgré cela les travailleurs-euses essaient toutes et tous de faire leur travail au mieux, de telle manière que les patient-e-s ne souffrent pas trop des mesures tracassières à l'égard du personnel.

Dina Levias

Elle estime qu'il faudrait avoir un projet global. Elle en a besoin pour vivre.

Christian Tirefort

Il n'y a pas eu assez de temps pour le débat du matin, et il regrette que les orateurs du matin soient déjà partis. Il désire tout de même réagir à une affirmation de Thibault. Celui-ci a déclaré, entre autres : « Nous ne sommes pas seulement aliénés par le travail, mais aussi par la consommation ». Il aimerait affirmer ici que ce n'est pas le travail en tant que tel qui aliène, mais le capital, et que nous sommes donc aliénés par le capital. Certes, le rapport capitaliste au travail est aliénant, mais si nous ne précisons pas que c'est bien ce rapport, et non le travail en tant que tel, qui est aliénant, nous nous trompons de cible. Le travail devient la cause de tous les maux, alors qu'il pourrait être l'instrument permettant de mieux produire, de manière plus écologique, et de produire le nécessaire, ce dont les gens ont besoin, à la place de produire le superflu, pour le fantasme des bourgeois